

Le journal de bord de l'Etoile

Dimanche 3 juin 2012

« Aziliz Le Berre »

Source : Marine nationale

Il en faut de la motivation pour s'aventurer en pleine mer, sur une goélette de la Marine Nationale, avec 95% d'hommes. Cette motivation Aziliz Le Berre, Bretonne de naissance, a su la démontrer. Par caractère ou par passion, elle ne se démonte pas et prouve chaque jour sa volonté de vivre l'aventure. Elle a, selon son expression tout aussi bretonne, «envi de crocher dedans».

Née à Brest, élevée dans un petit bourg de 1500 habitants (et de 1400 cochons), la culture bretonne s'imprègne irrémédiablement. Alors lorsque évidemment on lui parle de pâté Hénaff, ses yeux s'illuminent. Seulement, Aziliz est aussi une Bretonne qui voyage. Après six années dans la presse quotidienne régionale, six années à déménager et parcourir la France de région en région, elle arrive à sortir du cliché du breton sclérosé et aime avouer sa grande tendresse «pour les gens du nord, ou encore pour les beaux paysages du Tarn».

Lorsque nous lui demandons comment vit-elle l'aventure, Aziliz nous répond simplement : «a fond, physiquement, psychologiquement et moralement. J'en prends plein la gueule». Et puis, le milieu marin masculin ne lui fait pas peur : «Les rédactions de presse ont cette même tendance masculine, mais il faut avouer que ça reste complètement différent. Partager la douche, je m'en foutais, et puis ce qui aide, c'est que ce sont surtout les gens du bord qui s'en fichent.» Il est vrai qu'à bord, tout le monde à sa place, «même si elle pas forcément facile à trouver. C'est un peu l'idée qu'avant d'être une femme, je suis considérée comme un marin. J'étais une novice totale, en cela je me sentais différente, un poulet avec deux pattes gauche»



Aziliz, équipée comme il se doit

Impossible donc d'échapper au cliché de la femme en milieu marin, particulièrement quand on est une civile. Mais l'horizon bleuté ne lui est pas totalement inconnu. Quant au monde de la voile, elle y adhère en 2003. «Lors de ma deuxième année d'IUT, j'ai créé une émission radio avec une amie : Canal 26.» Cette radio associative avait pour objectif de traiter tout évènement sportif lié à la voile, de

quoi obtenir une première expérience dans l'évènement journalistique et traiter des sujets comme la transat Jacques Vabre. En ce qui concerne les deux goélettes, puisque originaire de Brest, elle y a vécu à leurs côtés. Comme tout brestois tourné vers la mer, «Je n'étais pas plus haut que la lice que déjà je les côtoyais». Puis en 2003, Aziliz adhère à l'association des Amis des grands voiliers, dont le but est de faire naviguer les moins de trente ans sur de vieux gréements. C'est au sein de cette association qu'elle apprend l'existence de la mission prévue pour 2012. Il y avait alors deux places vacantes pour les quatre mois, il suffisait d'envoyer un curriculum vitae ainsi qu'une lettre de motivation. «J'ai sorti mon plus beau culot. J'avais une grande motivation, mais je n'avais aucune expérience de navigation, encore moins avec la Marine Nationale. En faite, je n'avais que ma motivation à vendre». Après une rencontre avec le Pacha, notre journaliste reçoit la réponse. Elle assure être à l'arrêt lorsqu'elle répondit au téléphone : «et puis j'ai hurlé dans la voiture lorsque j'ai appris que la réponse était positive».

Trois mois après, la novice découvre, apprend et comprend ce monde. Ce qui persiste alors, «c'est se réveiller le matin, à chaque fois monter l'échappée et ne voir autour de soi que l'Océan. C'est un spectacle auquel je ne me suis jamais lassée». Mais la mer passe malheureusement après son métier, qui l'oblige parfois à s'éloigner des côtes de l'Atlantique. Aziliz compte retourner auprès des rédactions après la mission, pour «se former à la presse internet. L'occasion de travailler sur le blog de la goélette à été une bonne expérience pour moi, découvrir de nouveaux horizons journalistiques avec lesquels je n'étais pas forcément à l'aise.»

La passion donc, le caractère forcément, mais les raisons du travail l'oblige à certains choix. Cette parenthèse de quatre mois : une bulle au dessus de son métier. Nous comprenons alors pourquoi Aziliz ne se démonte pas, fait preuve chaque jour d'un peu plus d'abnégation.